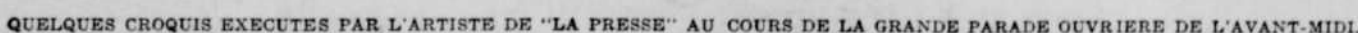


Imposante procession, hier, des ouvriers organisés de la métropole, et amusements de toutes sortes dans les principaux parcs de la ville. — La célébration dans les autres villes du Canada

LES THEATRES



Un nouvel appel aux ouvriers de Québec

(De notre correspondant particulier)

celle d'hier pour célébrer la fête du Travail, aussi la journée a-t-elle été bien employée; mais, j'ai constaté avec chagrin que les ouvriers ne se sont pas rendus à la procession, laquelle aurait dû être composée de 10 à 15 mille hommes, soit de tous les ouvriers de Québec. Les parades ont été faites par les deux syndicats de la fête du Travail, puisque les deux doivent marcher la main dans la main pour le succès de la machine sociale. Malheureusement, les deux syndicats de Québec voient les travailleurs unis d'un mauvais œil. À cause des récentes grèves, Actuellement le travail s'entend assez mal, les ouvriers ne se parlent pas, les boulangers et les cigariers. Ces ouvriers sont aux prises pour obtenir une augmentation de salaire. Ils ont l'appui du Conseil central des Métiers et du Travail de Québec.

A part procession qui n'était pas considérée, la célébration de la tête à l'extrémité du piquet, succédait, et y avait toute la messe, même qu'il fut allé à l'église de St Sauveur. La procession se mit en marche vers dix heures, sous le commandement de M. Valier, St Luc, Masson, Bayard, Arago, St Valier, Côte d'Abraham, St Eustache, St Jean, de la Fabrique, Badié, etc., etc. Le cortège était précédé par Joseph, pour se disperser sur la place Jacques-Cartier.

Le capitaine Robit, marchand du conseil, ouvrait la marche sur un pur sang, il était suivi de dix constables municipaux, puis la procession était formée comme nous l'avons vu.

Le drapeau du Conseil Général.

Une dizaine de membres de la Fraternité des Manoeuvres de Québec, avec une bannière de St Romuald, drapeau et insignes.

200 membres de l'Union Secourable et Protectrice des Journaliers de Québec, avec leur drapeau.

40 membres de la Fraternité des Châ-

"Nous avons à Québec dix à douze boulangers qui ont consenti, sans se ruiner, à cet acte de simple justice ; et leurs ouvriers, constitués en une Union, ont adopté une marque spéciale, une étiquette qui sert à faire reconnaître le pain

De cette sorte, les amis de l'ouvrier, s'ils veulent le protéger, n'ont plus qu'à exiger qu'on leur fournisse du pain ainsi étiqueté. Car l'étiquette est un certificat que les ouvriers employés à la confection de ce pain reçoivent au moins sept piastres par semaine.

« Avant la constitution de leur Union, les compagnons boulangers de Québec ne recevaient que 4, 5 et 6 piastres par semaine (une piastre équivaut à 125 centimes). Mais, à la maison Hetherington, très rarement 6 piastres, en échange d'un pénible labeur de nuit qui dure de 15 à 18 heures.

« Quant aux cigariers, nous tenons à nous informer que ces malheureux ne gagnent qu'une moyenne de \$5,00 par semaine, et cela pour un travail très dur. À Québec, il y a que cinq compagnons cigariers au plus qui, par leur tour de résistance à la fatigue, une habile

« Nous ne parlons pas des apprentis et adolescents et très grand nombre qui, dans les usines, s'attellent dans l'usine, épuisent leur vitalité naissante à aspirer miasmes et poussières, à travailler toute la vie de ces jeunes et tendres apprentis, comparé à celui des compagnons ci-gelés, est dans le rapport de 20 à 1. N'est-ce pas ? »

« Au moment de clore mon rapport, des briques de cigares me prient de dire au public, puisque nous publions les paroles de M. Marois, que ce monsieur n'est pas tendre pour les salaires, mais qu'il paie aux cigariers. »

« Plusieurs maîtres boulangers protestent également contre des accusations lancées par M. Marois dans le rapport, prétendant entièrement dévoué au bien-être des ouvriers eux-mêmes, je me suis empressé, de leur dire que M. Marois ne leur enverrait à mon fournisseur de pain

Montréal, 2 septembre 1901.
Le rédacteur de "La Presse",
Comptant sur votre grande obligeance
ordinaire, je me permets de vous adresser
cette lettre pour dire à vos lecteurs :
Je suis de la division St Jacques, que
vous et moi sommes candidat à la prochaine

ction fédérale que nous aurons dans
quartier. Et, cela, n'en déplaît à ceux
m'affirment-on, font courir, sur l'ini-
titude de ma candidature, les bruits
plus contraires à la vérité.
Depuis trente ans que je m'occupe des
affaires publiques, je crois avoir fait tou-
jours mon devoir, et mériter encore la
sympathie et confiante amitié de tous

BLESSE A LA JAMBE

Un jeune homme de 16 ans du nom de Frank Howe, employé à la Montreal Lumber Co., était monté sur le siège d'une voiture, en face de la gare Viger, quand il tomba sur le pavé et s'infligea une contusion à la jambe. Le blessé a été admis à l'hôpital St-Denis.

PERSONNEL

M. C. D. Berton, marchand de Paris, nce, ainsi que M. J. N. Laprés, de la bre maison Laprés et Lavergne, de Montréal, sont de retour d'un voyage à ton, ayant passé par New-York, Buf-

M. le juge Taschereau, d'Ottawa, a obtenu un congé d'absence pour quatre semaines, à compter du 1er septembre, et est parti aujourd'hui avec Mme Taschereau pour New-York et Atlantic City.

UN SINISTRE MARITIME

Philadelphie, Pa., 3. — Vingt et une personnes ont perdu la vie lors de l'explosion de la chaudière du steamer "City Trenton," mercredi dernier, 16 des vic-

LES THEATRES

LA PRESSE
IMPRIMERIE ET PUBLICATION
T. BERTHIAUME
Propriétaire.
Cote de la rue St Jacques et de la Cote
St Lambert, Montréal.
ABONNEMENT
ÉDITION QUOTIDIENNE \$2.00 par an, \$1.00 pour 6 mois.
ÉDITION SEMAINE \$1.00 par an, \$0.50 pour 6 mois.
Payable d'avance

LA PRESSE
Boite B. P. 376. Montréal, Canada.
Vet. Bell: Rédaction, 1000. Main 2088
Administration, 1000. 1000
Agents d'annonces, 1000
Noble et Jérome, 1000

BUREAU A PARIS:
SI RUE THOUROT.
EDMOND MONTET,
Représentant.
BUREAU A LONDRES (Angleterre):
145 RUE FLEET, E. G.
Central Press Agency, Limited.
Agents Spéciaux.

CIRCULATION DE LA PRESSE
Édition Quotidienne
POUR LA SEMAINE FINISSANT LE
31 AOUT 1901.

LUNDI 97,151
MARDI 97,132
MERCREDI 97,226
JEUDI 97,304
VENDREDI 97,411
SAMEDI 97,272

TOTAL 413,496
Édition Hebdomadaire 37,043

Total des deux
Éditions
Durant la
Semaine
450,539

MONTREAL, 3 SEPTEMBRE 1901

LA FETE DU TRAVAIL

L'humanité toute entière se retrouve dans ce jour de repos, qui, pour l'instant, une détermination bien maladroite, nous laissons à ceux de demain, par l'arrêt prononcé contre Adam, dans le Paradis Terrestre, est bien rigoureusement appliqué à tous ses descendants. Le travail, au lieu de s'alléger, d'être mitigé avec la succession des siècles, ne fait, au contraire, que se multiplier et s'intensifier. Jamais le besoin d'agir, de produire, n'a atteint l'effervescence d'aujourd'hui.

Bien que la fête du travail désigne plus particulièrement une classe de la société, elle n'en fait pas moins appel à tous, car, il y a, en vérité, bien peu de distinction à faire dans l'effort pénible qui pousse également sur les travailleurs de la pensée et sur ceux de la main. On y retrouve la même anxiété, les mêmes soucis de l'existence, les mêmes épreuves.

Il est naturel que nos ouvriers tiennent à affirmer le droit d'association. Dans cette ère de puissants syndicats, de trusts où se coalisent les capitaux, les travailleurs doivent avoir le même privilège de concentration. En Canada, les organisations ouvrières reposent sur des bases inébranlables; elles sont elles-mêmes, en tous lieux et leur fête devient un événement national. L'idée toute matérialiste des Américains s'est transformée, chez nous, en une belle théorie sociale, dont les développements sont rassurants. L'ouvrier canadien n'est pas agressif et envieux; il demande son dû, mais il sait respecter le droit des autres. A mesure que l'instruction se répand dans le peuple, le niveau des esprits s'élève et nos classes ouvrières, bientôt, sont déjà, si elles le veulent, capables de fixer leur propre direction. Mais ayant reçu de leurs frères américains les premières notions de groupement, elles se croient encore obligées de s'identifier avec eux et de se laisser guider par eux. Un jour viendra où cette soumission aux méthodes de nos voisins leur paraîtra insupportable. Les Etats-Unis et le Canada ont des intérêts trop opposés pour que ce qui convient aux Américains fasse, aussi, l'affaire des Canadiens.

Prenez cette grève inexplicable des cantonniers sur le Pacifique. A qui ferait-on croire que les chemins de fer américains ne sont pas au fond d'un mouvement qui n'aurait pas sa raison d'être et que ses chefs n'ont jamais pu expliquer? Tenir dans un état dangereux, durant la saison achalandée, la route du Pacifique Canadien, c'était jeter le courroux des touristes sur les Pacifiques américains. On a enrichi, de fait, toutes les lignes américaines, aux dépens de ces braves cantonniers qui, jouant de leur corps, sont privés si longtemps de leurs salaires. Après plusieurs mois de grève et de soucis, qu'ont-ils gagné? Si leur sort avait été dans leurs propres mains, ils n'auraient probablement pas déployé cette précipitation.

Par quel raisonnement nos ouvriers arrivent-ils à croire que des étrangers, ne connaissant pas aussi bien eux-mêmes les conditions de notre pays, le caractère de nos institutions, la situation et les nécessités économiques de nos chemins de fer, sauront décider de leurs intérêts mieux qu'eux-mêmes? Ce que nous voudrions, ce serait de voir surgir, parmi les ouvriers, des hommes forts, et surtout honnêtes, capables de prendre en main la cause ouvrière sans l'intervention d'Américains qui ne peuvent pas être ses amis. Chaque fois qu'une grève paralyse une de nos industries, il va de soi, que nos voisins en ont la bonne part. Ils remplissent les vides occasionnés par notre défaut de production. Quand les organisations américaines ordonnent une suspension de travail en Canada, ils ont bien le soin de ne pas l'étendre aux Etats-Unis. Ils n'ont pas appliqué la dernière grève au Northern et à l'Union Pacific, qui paient, pourtant, des gages moins élevés que le Pacifique Canadien.

Nous avons aujourd'hui, une classe ouvrière assez intelligente pour être capable de guider ses propres destinées. Nous voudrions lui inspirer plus de confiance en elle-même et la mettre en garde contre des professions d'amitié qui ne viennent pas du cœur. La législation américaine si outrée, le refus persistant de nous accorder la moindre réciprocité prouvent combien peu nos voisins nous considèrent et nous aiment. Comme le disait, ces jours derniers, l'honorable monsieur David Mills, «les Etats-Unis sont, de tous les pays, les moins amis de l'Angleterre». Il suffit de regarder autour de nous. Les produits américains inondent nos marchés et prennent la place de marchandises que les mains canadiennes pourraient fabriquer, tandis que leur tarif prohibitif empêche nos manufactures d'en faire autant pour eux et d'intéresser l'exportation de nos matières premières au-delà de la frontière. Ils ont même établi une loi qui défend aux maisons américaines d'importer le travail canadien.

Est-ce que nous ne serions pas mieux de suivre rigoureusement la même loi et

à régler chez nous les conflits entre le travail et le capital? Nous le répétons, il y a, parmi nos ouvriers, assez d'hommes de tête et d'éducation pour pouvoir réorganiser leurs institutions sur une nouvelle base, plus logique et plus profitable. Nous croyons que nos fêtes du travail, en mettant les ouvriers plus en rapport et en faisant mieux connaître les chefs dévoués et capables, nous conduiront bientôt à ce but.

PRISE A SON PROPRE PIEGE

Le Conseil de ville est très abruptement convoqué pour cette après-midi, afin de reconsidérer le vote autorisant la demande de nouvelles subventions pour l'éclairage de la ville.

Il eut mieux valu faire cette convocation à moins bref délai; mais on ne saurait blâmer les échevins qui, en la demandant, se sont conformés aux précédents, aux précédents et à la procédure imposée au Conseil par les impeccables de la Réforme.

Depuis dix-huit mois, mais surtout depuis un an, toutes les garanties légales inscrites dans la Charte et les règlements pour assurer l'honnêteté des discussions au Conseil ont été violées par la Réforme.

La ville est depuis un an sous le régime absolu du bon plaisir. On convoque le Conseil pour et quand l'on veut; on fabrique les ordres du jour dans le but d'étouffer les projets populaires au profit des monopoles; on lance sur les honnêtes gens qui protestent les opinions, avis, ententes des employés civils, qu'on a terrorisés et les organes de la Réforme dont la justice et l'amabilité ne reculent pas devant le mot assassin pour qualifier les échevins qu'ils supposent disposés à donner un vote contraire aux volontés de la Réforme.

Le mode de convocation employé par les six échevins ayant appelé la séance d'aujourd'hui a été créé par la Réforme; elle ne saurait donc se plaindre qu'on lui fasse ce qu'elle fait aux autres.

Les six échevins qui ont fait convoquer la séance d'aujourd'hui ont agi dans un but que nous ignorons, n'étant pas dans leur confiance; mais, quel que soit ce but, ils ont eu raison de se servir pour l'atteindre des précédents créés au Conseil par une majorité despotique.

La minorité fait un métier de dupe quand elle se tient strictement dans la légalité, alors que la majorité abuse de sa force pour violer les lois, les coutumes, et manœuvre brutalement aux regards qu'on se doit entre collègues.

Rappelons en deux mots ce que la Réforme a fait dans cette question d'éclairage électrique.

Avant avoir couvert d'opprobres les quatre-vingt-neuf échevins qui, pour le bien de la ville, comme on a été forcé de le reconnaître, n'avaient pas voulu accepter séance tenante le rapport des réformateurs, on a, le samedi 22 juin, alors que le conseil n'était pas encore rendu au Conseil, convoqué pour le 26 juin une séance dont l'ordre du jour comportait uniquement le rapport en question.

«La Presse» protesta contre le guet-apens, contre la mise sur l'ordre du jour du conseil d'un rapport qui n'était pas encore la propriété du conseil et pouvait parfaitement ne pas être présenté à cet auguste corps; contre la suppression du «next meeting»; contre l'utilité ne saurait être discutée dans les circonstances; contre les mauvais tours joués aux collègues absents qu'on prenait par surprise, etc., etc. «La Presse» protesta surtout contre l'adoption, par la Réforme, d'une procédure aussi dangereuse.

La séance eut lieu; elle n'aboutit à aucune décision.

La Réforme, en dépit de la promesse faite par ses chefs: qu'il n'y aurait pas de séance spéciale pendant les vacances, fit convoquer une autre séance pour le 10 juillet.

Le 7 juillet, «La Presse» disait, à propos de cette dernière convocation:

Or, l'ordre du jour de cette assemblée spéciale porte deux numéros:

10. Le contrat de l'éclairage électrique.
20. Le rapport du comité des chemins sur l'extension dans la cité du Beaver Hall et le quartier Saint-Denis des routes des Chars Urbains.

Qui a fait mettre ce second item sur l'ordre du jour de demain, alors que les cinq échevins ayant convoqué la séance l'ont uniquement et exclusivement convoqué pour la question d'éclairage?

Le cas est d'autant plus étrange que le comité des chemins n'était pas encore réuni quand ces cinq échevins ont demandé la convocation de cette réunion spéciale.

«La Presse» proteste depuis des années contre ces crocs-en-jambe donnés aux règlements, aux coutumes du conseil en violation de toutes les garanties données par la charte à la libre discussion des affaires municipales.

Les pures lois ont été faites à l'abri de ces irrégularités, de ces véritables coups de surprise. La Réforme, sur laquelle, il y a deux ans, «La Presse» comptait pour mettre fin à ces manœuvres coupables, leur a, au contraire, donné force de loi, il n'y a pas plus de quinze jours.

«La Presse» indique à son programme, a protesté contre la convocation faite pour prendre en considération, le 26 juin, la question du contrat d'éclairage sur un rapport qui n'était pas devant le conseil.

Le «Herald» a dénoncé à ses lecteurs l'article de «La Presse»; l'échevin Ames, du nom de la Réforme et en s'appuyant sur un précédent fourni par le comité des finances, dont le président est le chef de la Réforme, a soutenu la légalité de la convocation.

Grâce à la terreur créée par le «Herald», sur cette question, le conseil se voit contraint, à la fois irrégulièrement, illégalement, coupable de la question du Beaver Hall, sur l'ordre du jour de la séance spéciale de demain.

C'est à de pures manœuvres administratives que nous mène l'étrouffement d'avis, le régime aussi absurde qu'autoritaire que la Réforme nous a imposé.

Jamais la ville n'a été aussi mal gouvernée; jamais l'hôtel de ville n'a vu de manœuvres aussi coupables que celles enregistrées à l'hôtel de ville depuis quinze jours, et cela grâce à la Réforme qui parle pour approuver toutes les surprises de l'ordre du jour, et qui se tait lorsqu'on lui lit des minutes faussées.

Il n'y a rien à ajouter à ce que nous disions alors. La Réforme qui a voulu par un coup de force donner l'éclairage à la ville, a une compagnie non constituée; qui a étranglé le Terreur et le Herald à la ville au monopole de la Compagnie des Tramways a, de plus, comme la faute impardonnable de violer toute notre procédure municipale pour le seul profit des bourgeois et au détriment des intérêts du peuple.

Aujourd'hui la Réforme est prise par surprise, ses méthodes sont adoptées contre elle, avec plus d'honnêteté, cependant, car la séance d'aujourd'hui est convoquée après les vacances, alors que celle du 10 juillet l'avait été pendant, en dépit des promesses faites par la Réforme.

Avant de juger si l'action des six est bonne ou mauvaise, il faut attendre qu'on la connaisse. Tout ce qu'on peut dire aujourd'hui, c'est que leur demande de convocation est parfaitement légale et a sur les demandes de même nature de la Réforme l'avantage d'être plus loyales et de ne pas mettre en danger les intérêts de la ville.

ECHOS

Les murailles du pôle

Aucune brèche ne peut être percée à ses murailles de glace; l'escalade en a été tentée jusqu'ici; et le seul assaut aérien encore tenté contre le pôle a fini par un désastre, par la disparition dans les solitudes éternelles des régions hyperboréennes, des trois hardis savants qui l'ont tenté.

On attendait beaucoup de la nouvelle expérience que vient de faire l'amiral russe Marakoff, avec le formidable navire brise-glace, l'«Ernak», qui est le plus puissant des engins de ce genre. Cet essai n'a pas réussi.

Un autre navire, le «Frithjof», sur lequel l'expédition Baldwin-Ziegler a été conduite à son premier camp polaire, est de retour à Hammerfest, Norvège.

Le capitaine du «Frithjof», rapporte qu'il a rencontré l'amiral Marakoff, et qu'il a appris de celui-ci que le problème polaire ne peut être résolu par la navigation. La trouée est impossible.

Jusqu'à nouvel ordre, le plan suivi par Nansen, soit d'emprisonner le navire expéditionnaire dans les glaces, et le laisser entraîner par quelque courant favorable qui le mène au sommet de l'axe terrestre, soit de chercher à pénétrer jusqu'au pôle par une marche héroïque, reste comme seul susceptible de résultat positif.

Pent-être le mouvement perpétuel

Si toutes les forces naturelles, chaleur, électricité, lumière, ou le mouvement pour principe, la découverte qu'on attribue à un photographe de Chicago, aurait presque résolu le problème jusqu'ici insoluble du mouvement perpétuel.

Cette découverte, en effet, s'applique à l'un des modes du mouvement produisant la force: la lumière.

M. George P. Magray, artiste-photographe, prétend avoir trouvé le moyen de produire une lumière qui ne s'éteint pas. Il emploie une combinaison d'éléments chimiques, laissés à leur action, dans le vide.

Ces éléments sont au nombre de quatre. M. Magray n'en révèle le nom que lorsqu'il aura pris brevets d'invention.

Placés dans un globe en verre, ces matières chimiques se dissolvent, du moment qu'elles sont en contact, et se transforment en fumées énergiques. Lorsque le globe est rempli, il est hermétiquement fermé pour empêcher l'air d'y pénétrer.

Le gaz développé jette des rayons éblouissants. La lumière équivaut à 36 chandelles. Elle est blanche, aussi égale que la lumière électrique incandescente, et sans intermittence.

Le nom est chose de tout le monde

C'est ce que vient de décider la Cour d'Appel de Londres.

Ainsi au cas où vos auteurs auraient oublié de vous inscrire aux registres civils, vous auriez tout au long du droit de vous faire appeler Wellington, Portland, Salisbury, que Bellemeur, Beauséjour ou Courtemanche.

Cette intéressante décision a été rendue par le haut tribunal anglais, dans le procès que vient de faire à sa femme divorcée, le comte de Cowley, pour l'empêcher de porter le même nom et le même titre que lui.

La comtesse a trouvé préférable à la compagnie du comte, celle d'un député anglais, du nom roturier de Robert Bidolph. Mais en devenant Mme Bidolph, elle a voulu rester quelque peu comtesse Cowley, en continuant, après sa séparation conjugale, de s'intituler «Mrs Cowley Bidolph».

Le cas était délicat pour la Cour Suprême parce qu'il s'agissait du nom et des titres d'un pair du royaume et que le comité judiciaire de la Chambre des lords a seul juridiction sur toute question connexe à la pairie.

Il y avait cependant un côté de droit commun dans cette affaire. Un nom, déchargé de particule, ou autre désignation, qui l'approprie à une personne ou à une famille privilégiée, pouvait-il être réclamé, comme propriété exclusive, même par un lord?

Les juges ont jugé un peu à la Salomon. Ils ont déclaré la tâche de se prononcer sur le point de savoir si la femme divorcée pouvait porter le titre de comtesse de Cowley. Mais ils lui ont reconnu le droit de s'appeler «Cowley» autant qu'elle le voudrait.

La conclusion, c'est qu'un nom, à moins qu'il ne soit synonyme d'une sauce, d'un savon, ou autres articles brevetés, comme les mots «Pears», «Rice», etc., peut être employé par qui le désire.

Mais que l'ex-comtesse Cowley soit sur ses gardes. Si elle accole les titres de baronne ou comtesse à son nouveau nom, elle court le risque d'en courir la colère des lords.

A quel âge les chefs d'œuvre?

A quel âge un écrivain réalisait-il ses chefs-d'œuvre?

Le «Bookman» essaye de nous renseigner à cet égard:

Thackeray a écrit ses meilleurs livres entre sa trente-cinquième année et sa cinquante-deuxième, ou il mourut. Par contre, les romans capitaux de Dickens ont été écrits entre l'âge de vingt ans et celui de trente. Trollope ne commença à produire qu'à partir de sa quarantième année. Milton avait cinquante ans quand il entreprit son grand poème; Swift, cinquante-neuf, lorsqu'il imagina Gulliver; Defoe, cinquante-huit, au moment où il s'attaqua à Robinson Crusoe. Il faut noter toutefois que Defoe avait déjà fait beaucoup de journalisme, et que le journalisme, à cette époque, était très littéraire; Walter Scott avait quarante-quatre ans lorsqu'il écrivit son premier roman, «Waverley»; Darwin, cinquante ans, quand il lança son «Origine des espèces»; Hood, quarante-six ans, à l'époque où il composa le «Chant de la Cheminée». Les meilleurs romans de George Eliot parurent quand celui-ci avait de cinquante à cinquante-deux ans. Mais Hugo, Byron, Burns, Pope, Alfred de Musset, Shelley, Théophile Gautier, et tant d'autres, étaient bien jeunes quand ils rimèrent des chefs-d'œuvre.

La «Review» conclut de là à la vanité de toute loi cherchée pour cet ordre de phénomènes.

OUVERT JUSQU'A 9 P.M. CE SOIR
Pour la Vente des Livres et Fournitures d'Ecole
Pour la commodité du nombre de clients qui ne peuvent faire leurs achats durant le jour, l'administration a décidé de tenir le magasin ouvert jusqu'à 9 heures ce soir.
Entrée par la Porte Centrale rue Notre-Dame.

La Cie S. Carsley, Limitée
Rue Notre-Dame. Le Plus Grand Magasin de Montréal. 3 Sept. 1901

EN ROUTE POUR L'ECOLE
Votre petit garçon est-il prêt?

Inutile de vous troubler et de vous lamenter à ce sujet. Nous avons tout prévu et avons préparé une ligne d'habillements de petits garçons, à des prix qui pourraient faire naître chez vous, des doutes quant à la qualité, mais la qualité est là. Nous avons toutes les sortes de vêtements excepté les mauvaises qualités.

Les parents songent longuement aux habits de garçons. Nous aussi. Nous ne nous contentons pas d'avoir de bons assortiments de lignes régulières, nous cherchons constamment de nouveaux modèles, et nous en avons plusieurs de spéciaux pour vos enfants. Ceux qui n'ont pas vu nos vêtements ont beaucoup perdu au point de vue de l'habillement de leurs enfants.

DEBOUT, GARÇONS!!
C'est Donné! C'est Donné!

Demain, le Gros Magasin donnera un solide bâton de baseball en bois franc avec chaque habit, veston ou pantalon, vendu \$1.05 et plus.

Costumes pour Écoliers
Habillements de Matelot en serge bleu-marine, pour garçons, collet garni de braid, aiguillettes comprises, très beaux vêtements pour écoliers. Prix spécial..... \$1.20

Habillements de 3 morceaux en serge bleu-marine et deux de fantaisie, pour écoliers, bonne doublure en farmer satin et couture solide. Notre prix spécial..... \$2.60

Habillements de 2 morceaux, en serge véritablement noire, pour garçons, beau veston plissé et doublé en farmer satin. Prix spécial..... \$3.75

REEFERS POUR ECOLIERS
Reefers de bonne qualité, pour écoliers, en serge forte, bleu-marine et en drap nap, doublés de serge, boutons en cuivre, avec ancre. Tris spécial..... \$1.35

Reefers en drap gris fer, pour garçons; devant écraie, cols haute, chaude doublure; spécialement pour les écoliers..... \$2.30

Reefers en «heavy» bleu noir, pour garçons; qualité absolument extra, collet en velours, jolie doublure, confection et fourniture, aussi bien que ceux faits sur commande. Spécial..... \$6.50

ARTICLES POUR ECOLIERS
Essiennains pour écoliers, 3/4c. à 70c. Montres, 98c. à \$1.50.
Draps, (paire), \$1.15 à \$1.25. Savons, 2/4c.
Valises, 99c. à \$5.35. Broses à cheveux, 10c. à \$1.50.
Sacs, 14c. à \$1.00. Épingles, 3c. à \$1.50.
Serviettes de table, (doz.), 58c. à 1.00. Couvertures, \$1.40 à \$3.00.
Cache-nez, 50c. à \$1.45. Courtes-pointes, 50c. à 94c.
Tais d'oreiller, 18c. à \$1.00. Parapluies, 25c. à \$1.50.

Patrons Butterick en Papier expédiés franco par la Poste dans n'importe quelle partie de la Puissance.

LA CIE S. CARSLEY LIMITEE
Nos 1765 à 1783 Notre-Dame, 184 à 194 St Jacques, MONTREAL.

The Ogilvy Store
Le Département de Confection des Robes

Est maintenant ouvert et en pleine opération

Madame Barnes vient d'arriver des centres américains avec les modes les plus nouvelles, pour dames, et elle est occupée à recevoir les commandes pour la Saison d'Automne qui approche promptement.

CHEZ
OGILVY

OLD ST GEORGE

Fermera ses Portes.

M. Alp. Valiquette qui faisait le commerce de Marchandises Sèches sous le nom de OLD ST GEORGE se retire des affaires, ce qui nécessitera la liquidation immédiate du stock et la fermeture des portes de cette maison.

MM. E. Lepage & Cie sont chargés de la liquidation.

LES DEUX ENFANTS
Voyez la différence entre TRESOR DES NOURRICES et celui qui prend du lait, du grand du Sirop Calmant et autres drogues de cette espèce. Le premier tout d'un coup calme et répare; quand il s'éveille, le matin, ses yeux sont clairs, vifs; il sourit et tend les bras à ceux qui l'approchent. L'autre, au contraire, quand il s'éveille, a la peau sèche, son front est brûlant, ses yeux sont ternes et hagards, il est criard, de mauvaise humeur. Enfin, il a tous les signes d'un enfant sous l'influence de l'opium.

Le nom de Dr Picault est soufflé dans le verre de chaque bouteille. Prix, 25 cents la bouteille; 6 pour \$1.25.

Prenez à EVANS & SONS, Ltd. (Soleils Pro.) MONTREAL et TORONTO, CANADA. par (Soleils Pro.) 133 William St., New-York, U. S. A.

Les commandes par la poste sont promptement et soigneusement exécutées.

Scroggie

Bonne Qualité
C'est la base sur laquelle chaque bonne valeur repose. Nous partons à la base; les

Toiles et Cotons
ci-dessus mentionnés sont de bonne qualité et vendus aux prix les plus pas.

Toile à dessiner, 42 pouces de largeur, d'extra bonne qualité, 55c pour ouvrage de fantaisie, la verge.
Drape et taise d'oreiller tout fait, assortiment complet; bien faits de coton de la meilleure qualité. Excellente valeur.

Services Manicure en Argent Sterling.
Magnifiques Articles à Très Bas Prix
La valeur réelle de n'importe quel article dans la liste ci-dessous vaut 25c. Notre prix à..... 19c

Brosses à dents, limes à ongles, canifs, pince-pois, fers à friser, aiguilles à repasser, appareils pour ouvrir les lettres, etc.
Nous en avons de meilleure qualité, les prix d'un de ces articles étant de 50 cents, 75 cents et 60 cents. Assortiment complet; il y a 15 différents articles dans chaque qualité.

Liste d'Épicerie pour Demain
Le meilleur beurre de lacterie, la livre..... 19c
Le meilleur saumon de mer, 7 barres pour..... 25c
Le meilleur empois de blanderie, paquet de sept livres..... 35c
Sucre granulé, de Redpath, la livre..... 4c
Beaux nouveaux raisins à pouding, 3 livres pour..... 25c
Le meilleur Lime Juice, bouteille de 1 pinte, pour..... 25c

W. H. Scroggie, Angle des rues Université et Ste Catherine.

ETTOFFES A ROBES NOIRES
Nous mettrons en vente avec l'ouverture du mois de septembre, un grand JOB d'étoffes à robes noires, de toutes sortes de qualités et de prix; ces marchandises sont tout laine et double largeur; elles sont absolument complètes pour costumes de fillets pour couverts; il y a aussi dans ce lot des marchandises fort riches, l'article à la mode pour jupes de robes ou costumes pour dames. Voyez et comparez ces prix si vous voulez épargner votre argent.

SERGES NOIRES
Serge noire tout laine, double largeur, de 28c pour..... 20c
Serge noire tout laine, double largeur, de 30c pour..... 25c
Serge noire tout laine, double largeur, de 40c pour..... 30c

ETTOFFES A ROBES FLEURIES ET BROCHEES
Belles étoffes brochées noires, double largeur, de 50c pour..... 33c
Belles étoffes brochées noires, double largeur, de 55c pour..... 39c
Belles étoffes brochées noires, double largeur, de 57c pour..... 40c
Belles étoffes brochées noires, double largeur, de 60c pour..... 50c
Belles étoffes brochées noires, double largeur, de 70c pour..... 59c

CACHEMIRE NOIR
Bon cachemire noir tout laine, de 40c pour..... 35c
Cachemire noir, pesant et très fin, fini velours, de 70c pour..... 50c
Cachemire noir, fin et extra large, de 90c pour..... 70c

COUPONS! UNE CHANCE POUR VOUS!
Une certaine quantité de coupons d'étoffes à robes, couleur et noires, longueurs variant de 2 à 6 verges, marquées à moitié prix.

MANTEAUX IMPERMEABLES
Justement mis en stock, 1 lot de manteaux en caoutchouc, dans toutes les longueurs, pour fillettes, pour aller à l'école. Ces manteaux sont de la meilleure qualité.
Manteaux imperméables, avec collet détachable, de \$3 pour..... \$2.00
Manteaux imperméables, faits à yoke et avec manches, de \$5.50, prix job..... \$2.25

BAS DE CACHEMIRE NOIR POUR DAMES
30 douzaines de bons bas de cachemire noirs, job, us bas tout laine, faits sans couture, et aussi pesants qu'un bas de 30 cents, prix de la vente, la 20c.

No négligez pas de venir vous convaincre. Bargains! Bargains! sur chaque article.

D. GAGNON & CIE,
165 rue St Laurent, Coin Dorchester.
Associés: D. GAGNON, L. P. DION.

Après la Vacance
L'on revient au logis et bien des choses manquent dans l'ameublement.
Les Tentures ont besoin d'être renouvelées et ci et là il faut de nouveaux Tapis ou Préfarts.
Notre assortiment, cet automne, est plus chic que jamais et comprend tous les genres les plus récents.
Venez juger de l'élégance de nos Meubles et de la richesse de nos Draperies.

SATISFACTION GARANTIE OU NOUS VOUS REMBOURSONS.

N.S. Valiquette
1541, 1547, 1549, 1551, 1553, 1555, 1557, 1559, 1561, 1563, 1565, 1567, 1569, 1571, 1573, 1575, 1577, 1579, 1581, 1583, 1585, 1587, 1589, 1591, 1593, 1595, 1597, 1599, 1601, 1603, 1605, 1607, 1609, 1611, 1613, 1615, 1617, 1619, 1621, 1623, 1625, 1627, 1629, 1631, 1633, 1635, 1637, 1639, 1641, 1643, 1645, 1647, 1649, 1651, 1653, 1655, 1657, 1659, 1661, 1663, 1665, 1667, 1669, 1671, 1673, 1675, 1677, 1679, 1681, 1683, 1685, 1687, 1689, 1691,

